

› **HOMMAGES EN MÉMOIRE D'ISABELLE RATINAUD-LACHKAR** <



Ouvrage collectif

LA PIERRE & L'ÉCRIT

Forgerons, élites et voyageurs d'Homère à nos jours

*Directrices de l'ouvrage:
Marie-Claire Ferriès, Maria Paola Castiglioni et Françoise Létoublon*

PUG

L'*Illiade* et l'*Odyssee* résonnent du fracas du bronze; l'or et l'argent nimber les actions héroïques de lumière: sur le bouclier d'Achille, l'armure d'Agamemnon, dans le palais de Phéaciens et la demeure des dieux, le métal précieux est partout chez les puissants. Témoin de l'histoire parvenu jusqu'à nous, le métal raconte les histoires de ceux qui l'ont possédé: les élites guerrières ou marchandes, souvent porteuses d'évolution, de nouveauté, d'ouverture, et encore davantage leur monde imaginaire, celui des représentations dans lesquelles les métaux servent de métaphores, incluant alors le fer.

Sur la base des travaux d'Isabelle Ratinaud-Lachkar, dont la recherche portait sur les technologies, les usages et les routes commerciales des métaux dans le monde grec de l'époque géométrique, vingt-trois chercheurs ont souhaité saluer sa mémoire en croisant leurs spécialités et leurs périodes pour développer cette approche historique originale autour de quatre cibles de recherches: la place sociologique des métaux (symbolique travail, objets), les stratégies des élites, la naissance ou la renaissance des villes, les échanges culturels.

Forgerons, élites et voyageurs d'Homère à nos jours

Sous la direction de Marie-Claire Ferriès, maître de conférences en histoire romaine à l'université Pierre-Mendès-France de Grenoble, Maria Paola Castiglioni, maître de conférences en histoire grecque à l'université Pierre-Mendès-France de Grenoble et Françoise Létoublon, professeur de littérature grecque à l'université Stendhal de Grenoble.

ISBN 978-2-7061-2121-0 (E-book PDF)
ISSN 1248-9166

Presses universitaires de Grenoble
5, place Robert-Schuman
BP 1549 – 38025 Grenoble cedex 1
www.pug.fr



Édités par Marie-Claire Ferrière, Maria Paola Castiglioni et Françoise Létoublon

*Forgerons, élites
et voyageurs
d'Homère à nos jours*

Hommages en mémoire d'Isabelle Ratinaud-Lachkar

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Illustration de couverture: The Kleophon Painter (Greek, Attic), *Skyphos, Side A, detail of Hephaistos*, about 420 B.C., wheel thrown, slip decorated earthenware, H: 11 13/16 in. (30 cm); Diam (rim): 13 1/16 in. (33.2 cm); Diam (with handles): 18 13/16 in. (47.8 cm); Diam (foot): 8 15/32 in. (21.5 cm). Toledo Museum of Art (Toledo, Ohio), Purchased with funds from the Libbey Endowment, Gift of Edward Drummond Libbey, 1982.88. Photo Credit: Tim Thayer, Oak Park, Michigan.

© Presses universitaires de Grenoble, juillet 2013
5, place Robert-Schuman
BP 1549 – 38025 Grenoble cedex 1
pug@pug.fr / www.pug.fr
ISBN 978-2-7061-2121-0 (*E-book pdf*)
ISSN 1248-9166

L'ouvrage papier est paru sous la référence ISBN 978-2-7061-1791-6

Édités par Marie-Claire Ferrière, Maria Paola Castiglioni et Françoise Létoublon

*Forgerons, élites
et voyageurs
d'Homère à nos jours*

Hommages en mémoire d'Isabelle Ratinaud-Lachkar



Déjà parus dans cette collection

- 1992 Daniel Hickey, *Le Dauphiné devant la monarchie absolue. Le procès des tailles et la perte des libertés provinciales*
- 1993 René Favier, *Les Villes du Dauphiné aux XVII^e et XVIII^e siècles*
- 1994 Anne-Marie Granet-Abisset, *La Route réinventée. Les migrations des Queyrassins aux XIX^e et XX^e siècles*
- 1995 Marianne Clerc, *Jacques-André Treillard (1712-1794). Peintre dauphinois*
Adalbert Mischlewski, *Un ordre hospitalier au Moyen Âge. Les chanoines réguliers de Saint-Antoine-en-Viennois*
- 1996 René Favier et alii, *Terres et hommes du Sud-Est sous l'Ancien Régime*
- 1997 Daniel J. Grange, Dominique Poulot (dir.), *L'Esprit des lieux. Le Patrimoine et la cité*
Henri Falque-Vert, *Les Hommes et la montagne en Dauphiné au XIII^e siècle*
- 1998 Alain Belmont, *Des ateliers au village (tome I et II). Les artisans ruraux en Dauphiné sous l'Ancien Régime*
- 1999 Collectif, *'Dauphiné France', De la principauté indépendante à la province (XII^e-XVII^e siècle)*
Pierre Bolle (dir.), *L'Édit de Nantes : un compromis réussi ? Une paix des religions en Dauphiné-Vivaraïs et en Europe*
- 2000 Stéphane Gal, *Grenoble au temps de la Ligue, Étude politique, sociale et religieuse d'une cité en crise (vers 1562-vers 1598)*
Alain Belmont (dir.), *Pierre de mémoires. Écrits d'Histoire, Pages d'Histoire offertes à Vital Chomel*
- 2001 René Favier (dir.), *Le Parlement de Dauphiné. Des origines à la Révolution*
Anne Lemonde, *Le Temps des libertés en Dauphiné. L'intégration d'une principauté à la Couronne de France (1349-1408)*
- 2002 Bernard Rémy, *Grenoble à l'époque gallo-romaine d'après les inscriptions. Inscriptions latines de Grenoble et de son agglomération (Corenc, Gières, Échirolles, Eybens, Sassenage, Seyssinet-Pariset)*
Virginie Bodon, *La modernité au village. Tignes, Savines, Ubaye... La submersion de communes rurales au nom de l'intérêt général. 1920-1970s*
- 2003 Laurence Fontaine, *Pouvoir, identités et migrations dans les hautes vallées des Alpes occidentales (XVII^e-XVIII^e siècle)*
Olivier Cogne (dir.), *Rendre la justice en Dauphiné. De 1453 à 2003*
Stéphane Gal, *Le verbe et le chaos. Les harangues d'Enemond Rabot d'Illins, premier président du Parlement de Dauphiné (1585-1595)*
Bernadette Larcher, *Une foire de champs : la foire de Beaucroissant*
- 2004 Henri Falque-Vert, *Les paysans et la terre en Dauphiné vers l'an mil*
- 2004 Pierre Judet, *Horlogeries et horlogers du Faucigny (1849-1934). Les métamorphoses d'une identité sociale et politique*
- 2004 Dominique Margnat, *Le livre de raison d'Olivier de Serres*
- Jacques de Monts de Savasse, Yves Soulingeas, Stéphane Gal, *L'Europe d'Henri IV. La correspondance diplomatique du secrétaire d'État Louis de Revol 1588-1593*
- 2005 Marc Boyer, *Le thermalisme dans le grand Sud-Est de la France*
Estelle Baret-Bourgoin, *La Ville industrielle et ses poisons. Les mutations des sensibilités aux nuisances et pollutions industrielles à Grenoble. 1810-1914*
- 2006 Alain Belmont, *La Pierre à pain. Les carrières de meules de moulins en France, du Moyen Âge à la révolution industrielle. Tome I et II*
Clarisse Coulomb, *Les Pères de la patrie. La société parlementaire en Dauphiné au temps des Lumières*
René Favier, *Pierre-Philippe Candy. Orgueil et narcissisme. Journal d'un notaire dauphinois au XVIII^e siècle*
René Favier (dir.), *Archives familiales et noblesse provinciale. Hommage à Yves Soulingeas*
- 2007 Stéphane Gal, *Lesdiguières. Prince des Alpes et connétable de France*
Stéphane Gal avec Les Amis de Bayard, *Bayard. Histoires croisées du Chevalier*
- 2009 René Verdier, *Entre Dauphiné et Comtat Venaissin. Les Claret, un destin nobiliaire, XIV^e-XVI^e siècle*
Anne Montenach, *Espaces et pratiques du commerce alimentaire à Lyon au XVII^e siècle, L'économie du quotidien*
Sylvain Turc, *Les élites grenobloises, des Lumières à la monarchie de Juillet. Noblesses, notabilités et bourgeoisies (1760-1848)*
Gérard Sabatier (dir.), *Claude-François Ménéstrier, Les jésuites et le monde des images*
Laurence Ciavaldini Rivière, Anne Lemonde-Santamaria, Ilaria Taddei (dir.), *Entre France et Italie. Mélanges offerts à Pierrette Paravy*
Anne Bérroujon, *Les écrits à Lyon au XVII^e siècle. Espaces échanges, identités*
René Favier, Serge Tomamichel, Julien Coppier, Yves Kinossian (dir.), *Une école à la mesure des Alpes ? Contribution à une histoire de l'enseignement secondaire*
- 2010 Bruno Dumons et Bernard Hours (dir.), *Ville et religion en Europe du XVI^e au XX^e siècle. La cité réenchantede*
Alexandre Nugues-Bourchat, *La Police et les Lyonnais au XIX^e siècle. Contrôle social et sociabilité*
- 2011 Jacques Solé, *De Luther à Taine. Essais d'histoire culturelle*
Dionigi Albera, *Au fil des générations. Terre, pouvoir et parenté dans l'Europe alpine*
Émilie-Anne Pépy, *Le Territoire de la Grande Chartreuse, XVI^e-XVIII^e siècle. Montagne sacrée, montagne profane*
- 2012 Diego Deleville, *Les Italiens en Dauphiné à la fin du Moyen Âge. Crédit, finance et pouvoir*
- 2013 Henri Falque-Vert, *Les Dauphins et leurs domaines fonciers au XIII^e siècle*
- 2013 Philippe Veitl, *L'invention d'une région : les Alpes françaises*



À Margot, Yannis et Pierre,

et avant tout
pour Isabelle

« Tu fus pour nous vivant(e), l'étoile du matin,
Les morts t'ont désormais pour étoile du soir. »

Diogène Laërce, *Platon*,
Anthologie Palatine, VII, 669

Traduction de Marguerite Yourcenar
La couronne et la lyre, Paris, Gallimard, 1979.



Remerciements

Cet hommage collectif n'aurait jamais vu le jour sans la famille d'Isabelle, Pierre, Margot et Yannis, qui nous ont encouragées et soutenues tout au long des péripéties de cette entreprise. Ils souhaitent que cet ouvrage témoigne de la passion qui animait Isabelle pour la recherche et ceux qui la faisaient. Nous, ses amis et collègues, désirons également rappeler par notre participation que son sillage, intellectuel et humain, ne s'est pas arrêté au 28 mars 2009. Nos discussions et nos débats ont fait germer des idées ; elles sont à l'origine de bien des articles réunis ici et vont largement au-delà des mondes homériques. Que Yannis, Margot, Pierre et les auteurs soient assurés de notre reconnaissance.

Tous les amis, consœurs et confrères d'Isabelle n'ont pu participer à ce volume ; beaucoup ont exprimé leur sympathie pour cet hommage et se sont désolés que les thèmes ou les délais ne leur eussent pas permis d'y contribuer de leur plume. Nous pensons tout particulièrement à Damien Aubriet, Claire Balandier, Simina Cibu-Guérin, Vania Cavalli, Véronique Dasen, Martine Jullian, Xavier Long, Catherine Morgan, Marella Nappi, Vinciane Pirenne, Christine Capelli-Vicherd. Nous les remercions de leurs chaleureux témoignages d'amitiés à Isabelle. Nous remercions également Pierre Fröhlich de ses nombreux encouragements et de son attention vigilante.

Nous devons beaucoup à René Favier, qui a généreusement accueilli notre ouvrage dans la collection *La Pierre et l'Écrit*, dont il dirige la ligne éditoriale aux Presses universitaires de Grenoble (PUG). Il nous faut rendre particulièrement hommage à sa confiance et à sa patience, pour avoir attendu si longtemps un livre que nous avions annoncé imprudemment bien trop tôt. Cette reconnaissance grenobloise aurait plu à Isabelle, qui avait tant œuvré pour s'intégrer dans son université. L'Institut universitaire de France (IUF) avait démontré aux yeux des moins



avertis que son travail constituait un apport d'une qualité exceptionnelle à notre communauté scientifique. Elle n'a malheureusement pas eu le temps de savourer ces lauriers.

N'oublions pas le nerf de la guerre : nous tenons à exprimer notre gratitude à l'IUF, à Grenoble II et à la famille d'Isabelle qui ont autorisé le versement des sommes allouées au titre de la recherche au centre ERGA pour contribuer à des travaux en sa mémoire.

Enfin, ce livre n'existerait pas sans le remarquable travail d'édition des Presses universitaires de Grenoble, à Mmes Ségolène Marbach, Rose Mognard et toute l'équipe éditoriale. Grâce leur soient rendues.

Ce livre vous appartient désormais, lecteurs : puissent vos pensées aller vers celle qui nous a trop tôt quittés.



Avant-propos

Lorsque ma mère travaillait à son bureau, elle était tellement concentrée que je n'osais pas la déranger. Il m'arrivait de m'adosser à l'encadrement de la porte et de l'observer pendant de longues minutes; elle lisait des livres sérieux, prenait sérieusement des notes, écrivait des articles à propos de choses sérieuses. C'était ma maman-prof.

Quand elle se rendait compte que j'étais là, elle me souriait, devenait ma maman-tout-court et m'invitait à entrer. Son bureau était pour moi un puits de connaissances, un sanctuaire dont elle était la prêtresse. Qu'il s'agisse de littérature, d'histoire, ou de physique, j'avais toujours une réponse à mes questions. Souvent, pour étayer son argumentation, elle me montrait un passage ou une image tirés d'un livre.

Nous passions nos mercredis ensemble. Si je m'ennuyais, j'allais dans son bureau et lisais ce qui me tombait sous la main, ou ce qu'elle me proposait: des copies, des livres (*L'Odyssée*, les résultats de fouilles de Schliemann en Asie Mineure, etc.) ou des articles. C'est ainsi que je découvris «Le sacrifice d'Iphigénie», un texte tiré d'*Iphigénie en Tauride* ou d'*Iphigénie à Aulis* qu'elle allait donner à ses élèves. Sans avoir eu de cours d'anglais, je lus partiellement en anglais un livre sur Artémis. À cinq ans, ma mère m'apprit à compter en Grec ancien; en 6^e, je savais qui était Homère, et surtout qui il n'était pas; de même je savais que l'architecture grecque ne possédait pas trois, mais deux ordres distincts: ionique et dorique. Tels étaient mes mercredis.

La première fois que nous sommes allés tous les quatre en Grèce, notre premier arrêt fut Olympie. Là-bas, comme à chaque occasion, j'eus droit, étant curieuse et attentive, à de longs exposés passionnants, ponctués d'anecdotes sur les dieux et les hommes. Ma mère avait le don de faire revivre les ruines par ses récits détaillés



et vivants. Mon imagination faisait le reste. Ainsi sous mes yeux les Grecs marchaient et discutaient, suivaient des processions; des athlètes s'entraînaient; des enfants accompagnés de leur précepteur allaient au gymnase.

Quand on me demandait ce que faisait ma mère (le terme d'histoire ancienne étant trop vague à mon goût), je répondais qu'elle travaillait sur Homère, les trépieds d'époque géométrique (très important le « d'époque géométrique »; je ne savais alors pas précisément quand se situait cette période, mais ce n'était pas grave), et aussi sur Argos. Avec fierté, j'annonçais qu'il y avait peu d'experts sur Homère dans le monde, et que ma mère en faisait partie.

Professeur et chercheuse assidue, ma mère, à la seconde tentative avait été acceptée à L'IUF en tant que membre junior. Lorsqu'elle avait lu l'e-mail qui lui annonçait la nouvelle, elle avait été surexcitée pendant plusieurs jours comme une gamine. L'événement avait été fêté avec les « filles » et accompagné de champagne.

Sa recherche faisait partie de mon quotidien. J'ai grandi parmi les héros de l'*Iliade* et les petits chevaux servant d'anse aux trépieds, les livres et les copies d'étudiants, les soupirs et les rires en lisant ces dernières. Il n'y a pas de mots assez forts pour exprimer l'importance de ce que m'a mère m'a apporté pendant toutes ces années. Je lui si reconnaissante de ce que je suis devenue aujourd'hui par ses soins! Mon souhait est d'atteindre, un jour, un tel mélange savant d'intelligence, de perspicacité, de passion enthousiaste et de joie de vivre.

Je me souviendrai toujours de son sourire malicieux sur son visage et de son rire, comme lorsqu'elle rapportait aux « filles » la dernière perle trouvée dans une copie. Comme le chantait Barbara :

Une petite cantate

[...]

Monte vers toi

Une petite cantate

Que nous jouions autrefois

Seule, je la joue, maladroite

Cette petite cantate

N'était pas si maladroite

Quand c'était toi

Les notes couraient faciles

Heureuses au bout de tes doigts

[...]

Je te revois souriante

Assise à ce piano-là

[...]



qu'elle est difficile
Cette cantate sans toi
 [...]
 Cette petite cantate
Qui monte vers toi

Mais comme elle le chantait aussi :

La joie de vivre
La joie de vivre
Oh, viens la vivre
Ta joie de vivre

La joie de vivre, c'est ce que Maman voulait par-dessus tout, pour nous tous, au quotidien, et je m'efforce de l'appliquer en pensant à elle.

Margot

Et... Je me souviens de l'entrée de la Grèce dans ma vie. Cette date se confond avec notre rencontre. Tu étais déjà passionnée!

Je me souviens : tu étais partie à l'EFA, début novembre 1989. L'Internet n'existait pas alors et le facteur m'apportait tes lettres. Elles parlaient, entre autres, de ton émerveillement devant la bibliothèque, de tes rencontres aux moments des repas, des tavernes ou de tes explorations de la ville d'Athènes.

Tu m'emmenas, plus tard, découvrir ce pays que tu chérissais. Nous allâmes même à Argos où tu essayas de me faire voir ce que toi tu voyais... Je ne suis pas sûr que tu y sois arrivée! Mais je me souviens que mon savoir-faire dans la cueillette et l'ouverture des figues de Barbarie y fut apprécié!

Les années passant, ta passion ne s'est pas émoussée, bien au contraire. Tu partis à plusieurs reprises, me laissant avec Margot d'abord, puis avec Yannis également. Cela t'était douloureux mais impérieux : la bibliothèque de l'EFA était la plus forte!!! Tu en revenais plus lumineuse, plus enthousiaste même.

Les dernières années de ta vie, malgré la maladie, malgré ce cancer qui t'a emportée, ces dernières années, donc, t'ont permis d'autres séjours d'études, un colloque à Ithaque. Ah, Ithaque! À chacun de tes retours, tu en revenais transformée, la maladie avait été reléguée au fond de toi.

Depuis ta mort ce 28 mars 2009, la vie n'a plus le même goût.

Avec les enfants nous sommes retournés en Grèce. Ils ont découvert Athènes, Athènes, que tu explorais, est un peu à eux maintenant. Ils y retourneront, moi, je ne sais pas...



Je vais laisser la place maintenant à la science, me faire discret.
Je ne suis pas loin malgré tout.
Tu es proche quoi qu'il en soit.
La vie déroule son chemin. Chemin chaotique parfois, mais j'avance!
C'est ce que tu voulais.

Au revoir ma Belle, mon Isabelle.

Pierre



Introduction

En 2007-2008, Isabelle Ratinaud-Lachkar avait soumis une candidature à l'Institut universitaire de France sur le thème des métaux dans la Grèce archaïque, et le jury international de cette institution retint son dossier. Elle fut présentée comme membre junior en novembre 2008, alors que la maladie avait déjà repris. Le projet était prometteur, et les spécialistes regretteront à juste titre que l'œuvre qu'elle avait conçue ne vît pas le jour. Elle y a travaillé intensément. Cette entreprise ébauchée, après son décès, nous a donc donné une sorte de mission, à la fois agréable et douloureuse, celle de travailler sur les thématiques qui l'avaient inspirée. Les travaux réunis ici n'ont certes pas l'ambition de son projet, mais témoignent du rayonnement à la fois de sa personne et de sa recherche, de la passion qui l'animait et qu'elle savait communiquer à ses étudiants et à ses collègues. Nous avons, chacun à notre manière, voulu montrer combien autour d'elle nous ressentions l'importance de ses exigences de méthode, que nous ayons travaillé avec elle dans un domaine voisin ou au contraire dans une aire de recherche différente.

Le titre de ce recueil, *Forgerons, élites et voyageurs*, s'inscrit dans cette logique et embrasse une période immense, des temps homériques à nos jours, autrement dit, pour notre part d'Occident, presque toute l'histoire. Non content de passer outre les périodes légitimées par une longue tradition historiographique, ce volume regroupe des contributions ressortissant à des disciplines multiples, archéologie, littérature ancienne, histoire et histoire de l'art, et qui abordent, par divers biais, quatre thèmes principaux, le métal et ses activités, les élites, les villes, les échanges culturels et les voyages. Une telle diversité peut-elle être justifiée?

Ce foisonnement prend sa source dans le projet de recherches qu'Isabelle avait présenté en 2007. En effet, elle avait souligné que les métaux, leur travail, leur utilisation, leurs échanges offraient le moyen de comprendre les sociétés de l'époque



géométrique, période jadis qualifiée d'obscur, maintenant mieux éclairée. Cette thématique, rappelait-elle également, exigeait de combiner plusieurs approches méthodologiques : celles de l'archéologue et de l'historien mais tout autant celles de l'anthropologue et du philologue, sans compter le recours aux sciences dures pour le matériau lui-même. Pour elle, suivre la piste des métaux permettait de comprendre les dynamiques des sociétés concernées, l'ampleur de leurs échanges et de leurs inspirations mutuelles, leurs mutations et renouvellements techniques et anthropologiques, ainsi que de saisir, même fugacement, leur imaginaire et leurs représentations. D'une certaine manière c'est Hésiode qui clôt l'époque géométrique et c'est avec les métaux, classés par ordre décroissant or, argent, bronze et fer, qu'il désigna les âges de l'humanité. Isabelle se proposait par le biais des métaux d'éclaircir le lien avec Homère. C'est cette impulsion que suivent les contributions de Françoise Létoublon, qui fait un parallèle avec les énumérations de métaux dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, et de Sylvie Rougier-Blanc qui en offre un autre versant en s'attachant à l'usage de ceux-ci dans l'architecture décrite par ces poèmes.

En s'attachant également aux vestiges concrets, aux *realia*, Isabelle avait insisté sur l'importance de l'étude systématique des milliers d'objets métalliques, les chaudrons, les hydries et les trépieds, qui constituaient un des legs les plus tangibles de l'époque géométrique. Elle avait aussi démontré qu'il était nécessaire pour l'historien de s'approprier la culture matérielle au même titre que les textes. En ce sens, Gunnel Elkroth explore les liens possibles entre la luxueuse vaisselle votive métallique et les cratères miniatures en céramique à protomés féminins retrouvés dans les sanctuaires archaïques de la plaine argienne. L'étude de ces modestes figurines montre l'existence d'un modèle commun, quel que soit le lieu de découverte ; un faisceau de présomptions oriente l'auteur pour une localisation de l'atelier dans la plaine de Berbati. Aux côtés des superbes réalisations métalliques destinées à être utilisées dans les grands sanctuaires panhelléniques, les miniatures argiennes commémorent symboliquement une pratique locale de la religion : les repas rituels accomplis en l'honneur des dieux. La coexistence de ces deux dépôts rappelle à l'historien que les sanctuaires rassemblaient et représentaient toutes les strates de la société dès leur création, précisément à l'époque géométrique.

Annie Verbanck-Piérard, partage avec Isabelle l'intérêt pour le trépied, magnifique artefact qui devait à ses valeurs matérielle et technique de figurer au sommet de la hiérarchie des objets métalliques de l'époque géométrique. Pourtant, les trépieds d'Annie Verbanck ne sont pas d'airain sonnante : ils figurent sur des vases de céramique aux côtés d'Héraklès, dont ce n'est pas un attribut traditionnel. Analysant le rapport entre les valeurs associées au dieu comme à l'objet, elle restitue la richesse sémantique du trépied que l'on reçoit comme prix de sa valeur dans les grands concours et qui, de ce fait, est lié à l'exploit, l'intégration des jeunes dans la cité,



les fêtes et les sacrifices, l'apothéose. Cette conclusion ouvre de nouvelles pistes d'interprétation de scènes jusque-là négligées.

Comme l'étudie Gwenola Coga, le trépied n'est pas le seul des *athla* et les hydries constituent aussi un marqueur des grands concours panhelléniques du Péloponnèse. Cette dernière démontre aussi que l'hydrie remise comme prix de la valeur est un objet aux significations multiples, qui témoigne de la célébrité de l'*agôn*, du savoir-faire de la cité qui l'a produite, autant que des mérites du vainqueur, mais dont la similarité avec les hydries retrouvées dans un contexte religieux ou funéraire montre que le message ne s'arrête pas là : ce récipient doit accompagner les grandes mutations de l'existence, le mariage et la mort. Ainsi les objets métalliques offrent une vision privilégiée des sociétés grecques des époques archaïques et classiques.

Le métal n'a cessé de jouer un rôle, même dans des époques où il n'était plus une caractéristique technique fondamentale. L'or corrupteur et le luxe des objets précieux sont ainsi investis d'une fonction profonde dans le théâtre de l'Athènes classique, comme le rappelle Noémie Villacèque. Catalyseur du drame, chargé d'érotisme mais aussi instrument d'aveuglement à la séduction fatale, l'objet métallique précieux participe à une condamnation morale de la richesse et de la démesure individuelles. Dans cette culture populaire, la seule richesse admise et célébrée est collective, c'est celle de la cité, d'Athènes aux riches filons d'argent.

Selon Marie-Claire Ferriès et Julie Dalaison, dans la Rome de la fin de la République et du début de l'Empire, alors que les métaux sont présents dans la vie quotidienne des plus pauvres, la vaisselle métallique précieuse joue toujours son rôle de marqueur sociologique et peut devenir un outil politique, soit par son usage soit par le message de son décor. Quinze siècles plus tard, dans les cabinets de curiosité des princes allemands, les objets métalliques, ceux qui rappellent l'Antiquité, médailles, bronzes, ou ceux qui exaltent l'art de l'orfèvre, figurent en première place dans le processus de légitimation et de sacralisation du monarque et de son patrimoine. Enfin, à l'âge, non plus du fer mais de l'acier, l'activité sidérurgique reste une clef pour comprendre la croissance et le déclin tant économique que politique d'une société de montagne et de ses dirigeants, comme l'a montré Pierre Judet pour la Haute-Maurienne minière et industrielle. La pesanteur des structures d'exploitation, le décalage technique et l'immobilisme des dirigeants ont empêché la vallée de prendre le tournant de l'électro-metallurgie et ont précipité sa récession inéluctable. Cela confirme pour d'autres périodes cette affirmation d'Isabelle dans son projet de recherches : « expression de l'élite, le métal traverse les siècles ».

En effet, un des axes selon lesquels elle comptait orienter son analyse consistait dans les représentations et les manifestations de puissance de ceux qui dominaient par la richesse et le pouvoir cette époque charnière de l'histoire grecque. En dehors



du métal, les pratiques funéraires entendues au sens large¹ constituent une approche fructueuse pour en saisir les hiérarchies. C'est ainsi qu'Olivier Mariaud confronte les données de l'archéologie avec l'*Iliade* et l'*Odyssée*, poèmes où le taux de mortalité des personnages est remarquablement élevé. Il cherche à déterminer si la gradation des pratiques mises en œuvre crée une aristocratie dans la mémoire collective ou, au contraire, reflète une hiérarchie préexistante. La réponse est nuancée, car il met en évidence l'existence d'une barrière intangible et infranchissable fixée par la situation antérieure. Cependant, passée cette frontière, entre membres de l'aristocratie, l'élite reste à définir et les rituels jouent alors un rôle fondamental. Les pratiques funéraires dans les cités du monde grec des époques classiques et hellénistiques continuent à déterminer des hiérarchies en leur sein. Le tombeau *intra-muros*, qui contrevient à une prescription essentielle de la cité antique, est, au plein sens de ce mot, exceptionnel, réservé en principe à la consécration suprême de notables ou de dirigeants qui ont fondé ou refondé leur communauté. Mais les traits fondamentaux de cette hiérarchie n'ont-ils pas été brouillés à l'époque hellénistique par une banalisation de ce type de sépultures et des honneurs qui lui sont attachés? C'est à cette question qu'entreprend de répondre Pierre Fröhlich par une étude de cas systématique et précise du corpus archéologique et épigraphique. La synthèse qu'il réalise permet une vision complète du phénomène et montre sa grande stabilité jusqu'à l'époque romaine: loin d'être galvaudé, cet honneur nous permet de mesurer combien les cités ont été redevables à leurs aristocraties dans les périls innombrables de ces périodes troublées.

Avec le tombeau de Phorôneus, Marcel Piérart montre les enjeux d'une étude de cas où chaque élément prend son sens: l'inscription en écho à une tradition littéraire et l'emplacement du monument par rapport aux organes essentiels de la ville. L'antique aristocratie du dédicataire ainsi honoré rejaillit sur la cité d'Argos qui, par son héros civilisateur, se place elle-même aux origines de la civilisation à une époque où l'intervention romaine en Grèce rendait nécessaire le rappel des fondements de l'hellénisme.

Or, la naissance d'Argos en tant que cité fut un des sujets d'étude d'Isabelle qui rappelait plus largement dans son projet de recherche que l'époque géométrique, charnière entre le monde mycénien et la Grèce classique, était celle de «l'émergence des grands sanctuaires et d'une organisation des communautés, de la colonisation, de la stabilisation des poèmes homériques et de l'adoption de l'alphabet [...]

1. Par ce terme, nous entendons aussi bien le traitement du cadavre, le matériel accompagnant ou non la sépulture, la forme puis l'emplacement du tombeau ou du cénotaphe et les cultes et manifestations agonistiques liées aux défunts concernés.



en bref celle de la Renaissance grecque après les siècles obscurs, celle donc où se dessine l'hellénisme. » François de Polignac, reprenant une interrogation issue des conclusions d'Isabelle sur Asiné², pose le problème des relations entre Argos et Tirynthe, question qui rejoint celle du territoire argien. Si aucune certitude ne peut être acquise actuellement grâce aux seules données archéologiques, les mythes et leurs variantes ainsi que les rites argiens, nous renseignent sur le lien ambivalent qui unit étroitement les deux cités, Tirynthe est associée à la démesure et à l'ensauvagement, elle est le repoussoir qui justifie l'ordre civique à Argos.

L'idée de renaissance où les communautés, cités ou villes, jouent un rôle fondamental, trouve un écho dans d'autres contextes historiques. Ainsi, Ilaria Taddei montre-t-elle combien la Renaissance florentine s'enrichit non seulement des images mais aussi des concepts de l'hellénisme redécouvert après la chute de Constantinople grâce au travail d'érudits pétris des valeurs de ce paradis perdu. Mais si la Renaissance, en Italie et en France, constitue bien un renouveau des panégyriques urbains, aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, cette littérature encomiastique est battue en brèche par les progrès des sciences géographiques et démographiques qui bannissent une vision subjective de la ville et par ceux de l'autorité royale centralisatrice qui restreint progressivement les marges d'autorité des patriciats urbains. Clarisse Coulomb étudie la dizaine d'éloges produits alors. Elle montre que ces « monuments de papier » se destinaient, au ^{xvii}^e siècle, à exalter la célébrité de lieux où l'histoire, comme Dieu, avaient manifesté leur puissance et se satisfaisaient de flatter une urbanité savante, alors qu'au ^{xviii}^e siècle, souligne-t-elle, ils épousèrent une représentation nouvelle de la ville, où la communauté reprenait le pas sur les grands hommes, où l'utilité, l'activité commerciale et le progrès prenaient une place centrale. La fin du siècle a balayé l'image paisible de la ville-cercle qui se dilue dans la nation, emportée par une conception dynamique des évolutions. La disparition de ces éloges marque, là aussi, une rupture fondamentale dans l'histoire des sociétés occidentales.

En suivant la piste du métal dans le monde grec, Isabelle soulignait l'intérêt d'étudier l'objet non de façon statique, dans une seule de ses dimensions, mais d'en retracer le parcours de l'amont, la fabrication, le commerce, mais aussi les influences, jusqu'à l'aval, le devenir de celui-ci, parfois employé hors des usages et des représentations de la société, qui l'a produite dans un cadre totalement différent, où il prend alors un autre sens ou une nouvelle dimension. L'objet comme l'artisan voyagent et changent au contact de l'altérité, c'est pourquoi le dernier volet de cette étude a été consacré aux voyages et aux échanges culturels. Maria Paola Castiglioni retrace la route des offrandes des Hyperboréens à Délos en reprenant

2. « Insoumise Asiné? Pour une mise en perspective des sources littéraires et archéologiques relatives à la destruction d'Asiné par Argos en 715 avant notre ère », *OAth* 29, 2004, p. 73-88.



les sources littéraires et les mythes. Elle en propose une lecture historique qui donne un sens à la « *pompé* » religieuse qui suit un long périple en Adriatique en démontrant que les versions du récit témoignent d'une protohistoire des contacts du monde hellénique avec l'Europe du Nord, d'une relation placée sous l'égide d'Artémis, contrôlée par les Eubéens : à l'époque historique, les routes changèrent mais les mythes et les rites gardèrent la trace du passé.

La transmission d'objet et l'itinéraire constituent donc une matérialisation du contact culturel entre les Grecs et l'altérité aux marges du monde. Dans le même ordre d'idée, du Moyen Âge à l'époque contemporaine, le voyage témoigne d'un autre monde, distinct par l'organisation, la religion ou encore révolu. Ce thème a donné naissance à des contributions variées. Noëlle Deflou-Leca a ainsi étudié un parcours, celui d'un abbé, d'importance secondaire dans la tradition des rénovateurs clunisiens, Heldric, qui alla d'Italie à Auxerre où il opéra de multiples réformes, mais, pour sa part, c'est dans son nouvel apostolat qu'il doit être saisi car ses liens d'origine semblent très ténus. Du reste, le voyageur n'est pas toujours un témoin fiable. Ainsi le « pèlerinage » à La Mecque de Ludevico di Varthema soulève bien des problèmes : il a arrangé la vérité à son usage estompant sans doute ce qui le dévalorisait mais, surtout, offrant à son lecteur ce qu'il attendait du récit coloré d'un voyage en ce lieu saint. L'Orient devenu musulman est aussi la destination des voyageurs du XVIII^e siècle partis à la redécouverte de l'Antiquité à Milàs, l'ancienne Mylasa, qu'étudie Fabrice Delrieux. Voulant retrouver la source de l'hellénisme micrasiatique par-delà des réalités aventureuses et pittoresques d'un voyage dans l'Empire ottoman, ils témoignent surtout de leur temps et de ses préoccupations, même si leurs relevés de monuments disparus, avec quelques précautions d'usage, demeurent précieux pour les générations suivantes. D'une même façon, Olivier Forlin montre bien que le regard que les intellectuels français des années 1940 à 1960, portent sur l'Italie d'après-guerre, résulte aussi de leurs attentes : après une période d'évaluation qui correspond aux lendemains du conflit, chacun recherche dans la voisine transalpine ce qu'il espère y voir, les forces italiennes du renouveau pour les intellectuels de gauche, l'Italie éternelle pour ceux de droite, heurtés par la modernisation de la Péninsule. Cependant tous les regards convergent vers le Sud, qui cristallise aussi bien les désirs de réforme de la gauche que la nostalgie d'un monde pétri de christianisme de la droite. C'est la richesse et la complexité de l'Italie d'après-guerre qui a autorisé des représentations aussi opposées. Le voyage forge aux deux sens du terme, s'il est une découverte, il peut transformer le regard, mais, dans d'autres cas, il conforte les acquis et les certitudes, martelant les arguments d'une conviction désormais ancrée.

Cependant, les échanges ne se bornent pas au voyage et, comme dans l'époque géométrique, des métissages culturels ont eu des retombées originales, aux marges



Le Concile œcuménique.....	345
Laurent et le mythe de l'âge d'or	347
La diffusion du mythe.....	351
Bibliographie.....	357

CHAPITRE XV

« Chantez la ville de Danaos... » 363

Clarisse Coulomb

La ville sphère.....	364
La ville capitale	364
Un culte civique.....	367
Un monument de papier	367
La ville cercle.....	368
La célébration de l'urbanité.....	369
La ville des femmes.....	371
Les académies de la gloire	372
La ville centre	373
De l'église à l'académie	373
La ville commerciale	374
La ville patriote.....	375
Bibliographie.....	377

QUATRIÈME PARTIE

Les voyages et les contacts culturels : une expérience qui forge ?

CHAPITRE XVI

La «voie hyperboréenne» et Artémis..... 383

Maria Paola Castiglioni

Les mystérieuses demeures des Hyperboréens.....	384
Les offrandes des Hyperboréens et leur voyage	389
Quel destinataire pour les offrandes?	394



Artémis, l'Eubée et l'Adriatique	399
Bibliographie.....	403

CHAPITRE XVII

De l'Italie à la Bourgogne, la carrière monastique d'un aristocrate italien..... 407

Noëlle Deflou-Léca

Des origines en clair-obscur	408
Un disciple de Maïeul parmi d'autres?.....	410
L'étrange silence des sources clunisiennes	413
L'œuvre d'un multi-abbé réformateur	415
Bibliographie.....	420

CHAPITRE XVIII

Ludovico di Varthema, un Italien à La Mecque (1503)... 423

Bernadette Martel-Thoumian

À auteur original, œuvre singulière.....	424
Premiers pas en Orient.....	425
Quand Ludovico devient le mamlouk Yûnus	427
Un récit entre réalité et fiction.....	429
Conclusion.....	433
Bibliographie.....	434

CHAPITRE XIX

Les voyageurs des Lumières à la redécouverte de l'Antiquité 437

Fabrice Delrieux

Les ambassadeurs des Lumières	438
Du pittoresque à l'anticomanie	445
Des merveilles et des regrets	451
Bibliographie.....	459

CHAPITRE XX

Les intellectuels-voyageurs français en Italie après 1945 465

Olivier Forlin